

Sortie naturaliste au Pont Mirabeau (Bords de la Durance) (84) – 25 Mai 2022

Abords des champs : milieu ouvert

Après avoir passé le Pont Mirabeau, nous poursuivons quelques minutes sur la D996, avant d'emprunter à droite un chemin de terre. Nous découvrons ce milieu ouvert en bordure de champs, c'est là que nous commençons notre inventaire.



Nous nous trouvons dans une ripisylve au sol plutôt sec (éloigné des bords de la Durance). C'est le domaine des peupleraies à Peuplier noir (*Populus nigra*), Peuplier blanc (*Populus alba*), Frêne à feuilles étroites (*Fraxinus angustifolia* subsp. *angustifolia*), Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), Erable champêtre (*Acer campestre*).



Nous observons des galles foliaires sur le Peuplier noir (*Populus nigra*). Il s'agit d'une modification du végétal suite à l'attaque par piqûre d'un insecte, le *Pemphigus vesicarius* (Hémiptère). Après piqûres, des pucerons vont se développer à l'intérieur de cette excroissance, passer par un cycle de transformations successives avant d'arriver au stade adulte et à celui de la reproduction.

Il faut noter aussi l'importance de la fruticée, composée de Buis (*Buxus sempervirens*), d'Arbres de Judée (*Cercus siliquastrum*), de Cornouillers sanguins (*Cornus sanguinea*), d'Arbres à perruque (*Cotinus coggygria*), de Fusains d'Europe (*Euonymus europaeus*), de Prunelliers (*Prunus spinosa*), d'Eglantiers (*Rosa canina*), de Troènes communs (*Ligustrum vulgare*).

La composition floristique d'une ripisylve dépend étroitement de la teneur en eau du sol. Ici, nous sommes, comme nous l'avons dit précédemment, sur une zone sèche, éloignée des crues potentielles. Nous observons ainsi quelques espèces typiques : l'Aubépine à un style (*Crataegus monogyna*), le Scirpe-jonc (*Scirpoides holoschoenus*), le Brachypode des rochers (*Brachypodium rupestre*) et l'Alpiste faux roseau (*Phalaris arundinacea* subsp. *arundinacea*).



L'alpiste faux roseau (*Phalaris arundinacea* subsp. *arundinacea*) est une grande poacée formant des massifs importants. Ses épillets uniflores vert pâle groupés en glomérules constituent eux-mêmes une panicule étalée seulement au moment de la floraison (comme nous pouvons le voir ici).

Nous notons aussi la présence de (liste non exhaustive) :

- trois égilopes : l'Egilope cylindrique (*Aegilops cylindrica*), l'Egilope ovale (*Aegilops geniculata*) et l'Egilope négligée (*Aegilops neglecta*) ;
- deux chardons : le Chardon à épingles (*Carduus acicularis*) accueillant un joli papillon, l'Argus bleu céleste (*Lysandra bellargus*), et le Chardon à capitules denses (*Carduus pycnocephalus*) ;
- deux euphorbes : l'Euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*) et l'Euphorbe dentée (*Euphorbia serrata*) ;
- deux lotiers : le Lotier à feuilles étroites (*Lotus glaber*) et le Lotier hirsute (*Lotus hirsutus*) ;
- deux plantains : le Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*) et le Plantain toujours vert (*Plantago sempervirens*) ;
- deux mélilots : le Mélilot blanc (*Melilotus albus*) et le Mélilot officinal (*Melilotus officinalis*). Il faut noter que dans Flora Gallica, les mélilots sont classés dans le genre *Trigonella* (*Trigonella alba* et *Trigonella officinalis*).

On remarque aussi les espèces suivantes : l'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), l'Aristolochie arrondie (*Aristolochia rotunda*), la Coronille bigarrée (*Coronilla varia*), le Colchique de Naples (*Colchicum longifolium*) dont il ne reste que le fruit et les longues feuilles, la Renoncule rampante (*Ranunculus repens*) ou encore la Vulpie ciliée (*Vulpia ciliata*).



Aegilops cylindrica (Egilope cylindrique)



Aristolochia rotunda (Aristolochie arrondie)



Allium rotundum (Ail arrondi)

↑
Feuilles planes caractéristiques de cette espèce.



Coronilla varia (Coronille bigarrée)

↑
Fleurs panachées de blanc, de rose et de violet facilitant la reconnaissance.



↑
Gousses dressées à maturité, un peu flexueuse, terminées en long bec.



L'Argus bleu céleste (*Lysandra bellargus*) est un petit papillon présentant un fort dimorphisme sexuel. Les mâles ont le dessus des ailes bleu et les femelles ont généralement un dessus brun, souvent bordé de lunules orange.



Carduus acicularis (Chardon à épingles) accueillant l'Argus bleu céleste (*Lysandra bellargus*)



Lotus glaber (Lotier à feuilles étroites)



Vulpia ciliata (Vulpie ciliée)



↑
Feuilles étroites.



Plantago sempervirens (Plantain toujours vert)



↑
Bractées inférieures des épis prolongées par une pointe.



Ranunculus repens (Renoncule rampante)
Elle se distingue de *Ranunculus bulbosus* (Renoncule bulbeuse) par les stolons qu'elle émet. De plus les sépales velus sont rarement rabattus sur la tige.



↑
Carpelles glabres, comprimés, à bec court et peu crochu, groupés en tête sphérique.

Sentier bordé de peupliers et saules

En avançant plus loin, nous entrons dans un autre type de ripisylve, au sol plus humide, d'où l'apparition des saules : les Saules blancs (*Salix alba*) et les Saules pourpres (*Salix purpurea*). Ils sont accompagnés des Chênes verts (*Quercus ilex*) et des Chênes pubescents (*Quercus pubescens*).



Castors et ripisylve

Un peu à l'écart, au cœur de la ripisylve, nous avons la surprise de contempler les traces d'un habitant des lieux, sympathique mais rarement visible : le castor !

A chaque montée des eaux, les rideaux arbustifs piègent les limons et participent au rehaussement des berges.

Ces zones bordées de ripisylves sont l'habitat de prédilection du Castor d'Europe (*Castor fiber*). On voit sur cette photo les traces de son passage et son accès à l'eau.



A défaut d'avoir pu croiser ces talentueux constructeurs, nous admirons leurs techniques d'abattage des arbres !



Les castors coupent les arbres pour construire leurs barrages. Ceux-ci serviront à conserver de l'eau en été, à se protéger des prédateurs et à stocker des provisions de branches.

Ils utilisent également, pour leurs constructions, des galets et de la boue.

Ils rongent aussi les arbres pour se nourrir de l'écorce et des bourgeons. Leurs arbres préférés sont le peuplier, le saule et de manière générale, toute essence au bois tendre.

Un peu plus loin, les berges sablonneuses prennent la forme de petites falaises érodées dans lesquelles nous avons pu voir des trous. Ceux-ci servent à la nidification de plusieurs espèces comme le Martin Pêcheur (*Alcedo atthis*), le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) ou l'Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*).

La strate arbustive est composée de plusieurs espèces dont nous avons déjà parlé comme le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), le Troène commun (*Ligustrum vulgare*), l'Aubépine à un style (*Crataegus monogyna*), l'Eglantier (*Rosa canina*), mais on y trouve aussi le Genévrier commun (*Juniperus communis* subsp. *communis*), l'Acacia (*Robinia pseudoacacia*), la Ronce à feuille d'orme (*Rubus ulmifolius*) et le Sureau noir (*Sambucus nigra*).

On y rencontre également de nombreuses autres espèces telles la Gesse tubéreuse (*Lathyrus tuberosus*), le Grémil officinal (*Lithospermum officinale*), la Nigelle de Damas (*Nigella damascena*), l'Onagre à petits fruits (*Oenothera pycnocarpa*), déterminé lors d'une sortie antérieure, la Rostrarie à crête (*Rostraria cristata*), la Saponaire de Montpellier (*Saponaria ocymoides* subsp. *ocymoides*), l'Euphorbe de Seguier (*Euphorbia seguieriana*), etc. (voir l'inventaire pour la liste complète).



Les feuilles de l'Euphorbe de Séguier (*Euphorbia seguieriana*) sont terminées par une pointe aiguë, celles de la tige sont glauques, celles de l'inflorescence sont jaunâtres. Les glandes sont entières. La capsule est lisse ou très légèrement rugueuse.



Euphorbia seguieriana (Euphorbe de Séguier, E. à feuilles de linaires)



Lathyrus tuberosus (Gesse tubéreuse)

Une observation des feuilles de la Gesse tubéreuse (*Lathyrus tuberosus*), très courtes et larges, ne laisse aucun doute sur son identification.

Elle possède en outre des fleurs plus petites que celles de la Gesse à larges feuilles (*Lathyrus latifolius*) ou de la Gesse à feuilles différentes (*Lathyrus heterophyllus*).

Les fleurs d'un rose vif, assez grandes (14-16 mm), sont portées par un pédoncule plus long que la feuille correspondante et elles sont odorantes. Au nombre de 3-5, elles sont positionnées en grappes lâches.

Le grémil officinal (*Lithospermum officinale*) pousse dans les pelouses et les bois humides, en particulier dans les ripisylves. Ses fleurs sont blanchâtres. La corolle est blanche, un peu jaunâtre, et présente cinq plis à la gorge. Les feuilles ont plusieurs paires de nervures. Les fruits sont blancs ou brun clair, lisses et très durs.



Les orchidées

Une grande variété d'orchidées jalonnent le sentier : la Céphalantère de Damas (*Cephalanthera damasonium*), l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), la Barlie de Robert (*Himantoglossum robertianum*) que nous trouvons fanée, le Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*), l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*), l'Orchis à deux feuilles (*Platanthera bifolia*), l'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*) et l'Orchis moustique (*Gymnadenia conopsea*). Nous observons aussi avec étonnement ce qui nous semble être un hybride. Nous croyons reconnaître certains caractères des deux espèces citées en dernier. Par la suite, nous avons soumis les photos à des spécialistes qui nous ont confirmé la vraisemblance de cette hypothèse. On serait donc en présence d'un hybride entre *Anacamptis pyramidalis* et *Gymnadenia conopsea* (à prendre avec toutes les précautions d'usage).



Anacamptis pyramidalis (Orchis pyramidal)

Ophrys apifera
(Ophrys abeille)



Platanthera bifolia
(Orchis à deux feuilles)



Hybride, hypothèse :
Anacamptis
pyramidalis X
Gymnadenia conopsea



Il arrive que le pollen d'une espèce arrive sur une orchidée d'une autre espèce donnant lieu quelquefois à des hybrides.

Ils sont fréquents au sein d'un même genre, mais beaucoup plus rares entre deux genres distincts, comme cela semble être le cas ici.

Il est à noter que si la plupart des hybrides sont stériles, d'autres peuvent donner lieu à une seconde hybridation !

Abords de la rivière : les iscles, bancs de limons fertiles



Les abords de la Durance constituent un milieu très instable puisque constamment remanié lors des crues annuelles. Seuls des peuplements premiers éphémères parviennent à le stabiliser. Les espèces doivent s'adapter à ces substrats très instables mais également aux étés très secs.

Sur les zones limoneuses surélevées, des friches nitrophiles s'installent et elles accueillent notamment la Lampourde d'Italie (*Xanthium orientale* subsp. *italicum*), l'Inule visqueuse (*Dittrichia viscosa*) non fleurie ce jour-là, le Glaucière jaune (*Glaucium flavum*), le Mélilot blanc (*Melilotus albus*), le Polypogon vert (*Polypogon viridis*), le Bugrane jaune (*Ononis natrix*), la Germandrée de montagne (*Teucrium montanum*) et l'Orobanche de Koch (*Orobanche centaurina*).



Melilotus albus (Mélilot blanc)



Glaucium flavum (Glaucière jaune)



Ononis natrix (Bugrane jaune)



Polypogon viridis (Polypogon vert)



Orobanche centaurina (*O. kochii*) (Orobanche de Koch)

Les Orobanches sont des plantes parasites dont les premières actions liées à leur parasitisme commencent sous terre. Elles parviennent déjà à soutirer à la plante hôte, l'eau, les sels minéraux et les composés organiques qui vont leur permettre de développer leurs tiges. Elles ne possèdent pas de chlorophylle mais elles ont su développer des stratégies de substitution très perfectionnées !

L'Orobanche de Koch parasite, quant à elle, les Centaurées (ici vraisemblablement *Centaurea aspera*) ou les Echinops. Elle affectionne les zones sableuses, chaudes et généralement sèches. C'est une plante poilue-glanduleuse, à tige garnie d'écaillés foliaires lancéolées. Ses fleurs ont des lobes bien écartés, des stigmates jaunes, éclatants. Tous ces détails sont bien visibles sur les deux photos ci-dessus, les plus à droite.



Teucrium montanum (Germandrée de montagne)

La Germandrée de montagne pousse uniquement sur terrain calcaire et forme, au sol, ces coussins jaunâtres très reconnaissables comme on peut l'observer ci-dessus. Sa présence ici est un peu surprenante car on est plus habitué à la trouver aux étages collinéen et montagnard.

Dans cette même station, nous notons la présence de nombreuses poacées ubiquistes telles le Brome à deux étamines (*Anisantha diandra*), le Brome de Madrid (*Anisantha madritensis*), le Brome rouge (*Anisantha rubens*), le Brome stérile (*Anisantha sterilis*), le Brachypode à deux épis (*Brachypodium distachyon*) ou l'ivraie raide (*Lolium rigidum*), mais aussi des poacées plus révélatrices d'un milieu humide, tels l'Alpiste aquatique (*Phalaris aquatica* var. *hirtiglumis*) – avec des réserves sur l'identification -, la Canne de Provence (*Arundo donax*) ou le Roseau (*Phragmites australis*).

Le Peuplier blanc (*Populus alba*), le Saule blanc (*Salix alba*) et l'Osier pourpre (*Salix purpurea*) sont, quant à eux, toujours aussi présents.

Bords de Durance



Nous sommes à présent au plus près de la Durance, sur les bancs de galets proches du lit vif ou carrément dans le lit. Nous retrouvons bon nombre d'espèces déjà vues précédemment comme la Canne de Provence (*Arundo donax*), le Roseau (*Phragmites australis*), la Molène à feuilles sinuées (*Verbascum sinuatum*), le Réséda jaune (*Reseda lutea*), le Réséda raiponce (*Reseda phyteuma*) et la Lampourde d'Italie (*Xanthium orientale* subsp. *italicum*).

Mais nous découvrons aussi de nouvelles espèces telles la Laitue serriole ou Laitue scariote (*Lactuca serriola*), la Carotte sauvage (*Daucus carota* subsp. *carota*), l'Ache faux cresson (*Helosciadium nodiflorum*), le Jonc articulé (*Juncus articulatus*), la Renouée persicaire (*Persicaria maculosa*), le Mouron des champs ou Mouron rouge (*Lysimachia arvensis* subsp. *arvensis*) et la Véronique mouron d'eau (*Veronica anagallis-aquatica* subsp. *anagallis-aquatica*).

Juncus articulatus
(*Juncus lamprocarpus*)
(Jonc articulé,
Jonc à fruit luisant)



Lysimachia arvensis subsp. *arvensis*
(Mouron des champs, Mouron rouge)

Les pétales du Mouron des champs sont généralement rouges comme sur la photo ci-contre mais ils peuvent parfois être bleus. Une autre espèce proche, le Mouron femelle ou Mouron bleu (*Lysimachia foemina*), possède également des pétales bleus, mais ils ne se chevauchent pas. Attention, ces deux espèces sont toxiques et peuvent provoquer la mort d'animaux d'élevage si elles se trouvent incorporées à du foin.



Persicaria maculosa (*Polygonum persicaria*) (Renouée persicaire)

Il est important, pour la détermination des Persicaires, d'observer leurs ochréas. Ce sont les pièces foliaires constituées d'un manchon membraneux qui entoure la tige au-dessus de l'insertion du pétiole. On constate ici que les ochréas de la Renouée persicaire sont longuement ciliés, ce qui est un signe caractéristique.

Veronica anagallis-aquatica
subsp. *anagallis-aquatica*
(Véronique mouron d'eau)



Tout en observant les plantes, nous faisons aussi parfois de belles rencontres ...



Nymphe de *Chrysomela populi*
Chrysomèle du peuplier



Exomala succinta
Exomale courtaud



Oedemera flavipes Mâle
Oedemère (ou Cycliste) à pieds jaunes



Erythromma lindenii (Agrion de Vander Linden) Femelle

Trichodes alvearius (Clairon des ruches) Femelle

En conclusion, cette journée sur les bords de la Durance nous a permis de découvrir des milieux diversifiés et imbriqués, caractéristiques des cours d'eaux méditerranéens. La Durance est un exemple remarquable de « rivière méditerranéenne en tresses. Ces dernières sont caractérisées par un lit vif très large, en grande partie occupé par des dépôts de galets, graviers et sables au sein desquels l'eau s'écoule en plusieurs bras ». (Description tirée de la Flore Remarquable des Bouches-du-Rhône, M. Pires et D. Pavon.)

Texte et mise en page : Sabine Bodin et Nicole Celle
Photos : Martine Aitelli et Jean-Claude Méric